

L'Express - jeudi 10 février 2022

Entreprises

## Soitec : vis, meurs, ressuscite

FRÉDÉRIC BRILLET



Depuis sa création en 1992, l'entreprise détient un savoir-faire unique.

Rares sont les industriels français qui peuvent se vanter d'équiper la planète entière. C'est le cas de Soitec : alors même que 100 % des smartphones fabriqués dans le monde intègrent déjà sa technologie, l'entreprise vient de signer le contrat du siècle avec... Google : elle va équiper en matériaux semi-conducteurs ultraperformants la dernière génération des téléphones 5G de la firme de Mountain View. De quoi assurer des revenus stratosphériques à cette ETI iséroise. La téléphonie pesant 75 % de ses revenus, Soitec s'attend à un bond de 45 % de son chiffre d'affaires cette année... pour une marge qui pourrait flirter avec les 34 % ! Des résultats qui lui valent toutes les attentions. Les investisseurs financiers ont reniflé la belle affaire en Bourse, tandis que l'Etat couve cette pépite technologique qui emploie quelque 1 600 salariés, dont plus de 90 % en France.

Difficile de croire que l'industriel isérois a failli frôler le dépôt de bilan il y a sept ans, après une décennie de croissance remarquable. A l'époque, Soitec commet l'erreur de racheter un fabricant allemand de panneaux solaires et de miser sur cette énergie au moment où la Chine carbonise ses concurrents avec ses prix cassés. Après s'être brûlé les ailes dans cette aventure, Soitec reprend son envol sous la houlette de Paul Boudre, qui en devient directeur général en 2015. Soutenu par la puissance publique, celui-ci se désengage des activités non rentables pour recentrer Soitec sur son cœur de métier, à savoir la fabrication de wafers, ces galettes ultrafines sur lesquelles sont gravées puis découpées les puces électroniques.

Depuis sa création en 1992, l'entreprise détient un savoir-faire unique dans la fabrication de ces substrats, fondé sur la technologie du silicium sur isolant et économe en énergie. Pour conforter son avance, le groupe français multiplie les dépôts de brevets et relance sa politique d'acquisitions comme celle de Novasic. Cette TPE iséroise consolide les compétences de Soitec avec un nouveau matériau à base de carbure de silicium qui réduit encore la

consommation des microprocesseurs. « Ces galettes de dernière génération, à fabrication très complexe, se vendent jusqu'à 3 000 dollars à l'unité », précise Aleksander Peterc, analyste de la Société générale spécialisé sur les semi-conducteurs.

Ça tombe bien, puisque le développement de la 5G dans les télécommunications, des équipements électroniques dans l'automobile et de l'Internet des objets accroît la demande pour de nouveaux services et donc la consommation d'énergie. Cette double exigence amène les industriels concernés et leurs sous-traitants à recourir encore davantage à Soitec pour améliorer l'autonomie de leurs produits. À travers ces trois marchés clefs très porteurs, Soitec équipe déjà près de 80 % de la population mondiale dans une large gamme d'appareils. De quoi envisager un doublement du chiffre d'affaires d'ici à 2026, ce qui implique l'ouverture d'une cinquième usine après les trois implantées en Isère près de Grenoble et celle de Singapour. Et pourquoi pas dans l'Hexagone ? « Comme ces usines très automatisées emploient peu de main-d'oeuvre non qualifiée, la France peut être compétitive » poursuit Aleksander Peterc. Un point confirmé par Soitec : « La France fait partie des candidats, étant donné l'écosystème unique d'innovation et de R&D à Grenoble. »

Pour concrétiser ces ambitions élevées, l'industriel doit stabiliser sa gouvernance et apaiser les tensions apparues au plus haut niveau de l'entreprise. En cause : le remplacement de Paul Boudre, qui s'approche de la limite d'âge, par Pierre Barnabé, recruté chez Atos et qui prendra ses fonctions en juillet. La nomination de ce dirigeant ne venant pas du secteur des semi-conducteurs a suscité fin janvier un violent conflit entre le conseil d'administration de Soitec et le comité exécutif. Cette querelle, inédite, a donné lieu à une spectaculaire passe d'armes, par médias interposés, et provoqué une dégringolade boursière dont les actionnaires (parmi lesquels Bpifrance et CEA Investissement) se seraient bien passés. En une journée, l'action

Soitec a dévissé de plus 20 %, effaçant près de 1 milliard d'euros de capitalisation. Après l'intervention d'un médiateur, la situation semble rentrer dans l'ordre... Lors de l'annonce de résultats trimestriels exceptionnels le 26 janvier, le président du conseil d'administration, Eric Meurice, a calmé le jeu en regrettant les « surréactions » et « émotions » récentes. L'avenir de l'entreprise s'incarne donc désormais dans le nouveau directeur général, Pierre Barnabé, à qui il reviendra d'accompagner cette ETI dans la cour des grands.

## Quelques dates

1992 Création de l'entreprise par deux chercheurs venus du CEA.

2015 Soitec frôle le dépôt de bilan.

2022 Contrat majeur annoncé avec Google.